

d'autres auteurs préfèrent le calomel seul ou uni à la scammonée. Les vomissements seront combattus par la potion Rivière, l'eau chloroformée, les boissons acidulées, la glace.

Contre la *fièvre*, on donne l'antipyrine (1 à 3 grammes en vingt-quatre heures) qui, nous l'avons dit, a le double but de diminuer les douleurs en même temps que la fièvre. La phénacétine a été également employée. M. de Brun joint à l'antipyrine le cognac, l'aconit, la digitale, le chloroforme. D'autres médecins préfèrent le salicylate de soude à l'antipyrine et le font ingérer à la dose de 4 grammes par jour. Enfin, comme dans beaucoup d'affections des pays chauds, la quinine a été donnée à haute dose; mais cet alcaloïde semble inférieur à l'analgésine, au salicylate de soude, il ne devra leur être préféré que dans les cas, assez fréquents d'ailleurs, où le paludisme complique la dengue.

La fièvre, qui peut manquer, atteint parfois 40 degrés, et dans ces cas on est autorisé à prescrire les bains tièdes à 28 degrés ou même les affusions froides.

Contre l'éruption du début, il n'y a rien à tenter, elle est d'ailleurs souvent fugace (érythème diffus).

L'éruption secondaire, la plus constante, est plus tenace et peut exiger l'emploi des diaphorétiques (acétate d'ammoniaque ou même pilocarpine, tisane de bourrache, etc.). Les bains de vapeur ont été utilisés. Les démangeaisons, que provoque cette éruption protéiforme, légitiment l'usage des lotions antiprurigineuses à base de cocaïne, de borax, de chloral, les pommades à l'oxyde de zinc, les glycérolés d'amidon simples ou boriqués, au besoin les colles à la gélatine et à la grenétine; enfin, les bains simples ou d'amidon, de tilleul, qui cependant sont parfois mal tolérés, comme dans toutes les affections prurigineuses.

*Régime.* — Pendant toute la durée de la maladie, le patient sera tenu à la diète lactée, et des boissons acidulées (acides sulfurique, lactique) seront données en abondance.

*Complications.* — Les complications sont assez rares dans la dengue, c'est là un des caractères qui différencient cette affection de la grippe, à laquelle quelques auteurs avaient voulu l'identifier; on aura donc rarement à intervenir pour des broncho-pneumonies secondaires; mais, comme dans la grippe, la convalescence sera longue et pénible: les toniques, le fer et en particulier l'arsenic sont, dans ce cas, tout indiqués.

*Prophylaxie.* — La prophylaxie est celle de toutes les maladies spécifiques, contagieuses et épidémiques, c'est-à-dire qu'on doit isoler les malades, désinfecter les locaux, les vêtements, les latrines.

On a également recommandé l'évacuation des écoles.

Comme dans les fièvres éruptives, il sera prudent de faire prendre un ou plusieurs bains simples ou désinfectants avant de laisser reprendre la vie commune, les squames pouvant recéler le germe encore inconnu de la dengue, que M. Langhlin dit être un coccus.

L. CATRIN.

## GRIPPE

**Introduction.** — Combattre la grippe est une tâche plus difficile qu'il ne semblerait au premier abord, et souvent plus ingrate qu'on ne pourrait le croire. S'en préserver, au moins à l'heure présente, peut passer pour une prétention. Ce ne sont pourtant pas les remèdes qui manquent, même les spécifiques, au dire de certains. Mais, si l'agent pathogène de Pfeiffer semble avoir définitivement supplanté la diplo-bactérie de Teissier (de Lyon), il échappe encore, personnellement, à nos armes thérapeutiques, et sait de plus donner aux autres microbes, qu'il excite et mobilise en notre organisme, une force et une audace peu communes, qui les rend comme supérieurs à eux-mêmes et moins accessibles à nos moyens de défense. Les complications de la grippe, nombreuses et variées, sont quelquefois plus redoutables que la grippe elle-même, ou plutôt, se prêtant l'une à l'autre un mutuel appui, la grippe et ses complications évoluent presque à leur gré sous les yeux du médecin découragé.

Et ceci n'est point scepticisme thérapeutique. Légère, l'influenza guérit seule, « les pieds sur les chenets »; grave, elle dérouté tous les efforts et, si elle guérit, laisse pour longtemps le malade affaibli, à la merci de toute contamination. *Vestibulum tabis*, disaient nos pères, que de terribles épidémies avaient instruits des méfaits de cet ennemi redoutable dont les blessures, lentes à se fermer, laissent porte ouverte aux pires cachexies; et leur profonde science clinique ne les trompait point.

Aussi, légère ou grave, toute attaque de grippe demande-t-elle une grande vigilance de la part du médecin, car sait-on ce qu'elle portera avec elle? Pour s'être vue « traiter par le mépris », selon la pratique chère à bien des malades, elle s'est souvent cruellement vengée. Essayons donc de nous défendre contre ce « farfadet<sup>1</sup> » en

1. « La grippe est une invention des gens sans le sou et des médecins sans clients, qui, n'ayant rien de mieux à faire, se sont amusés à créer ce farfadet » (Broussais).

l'évitant s'il est possible, en lui opposant, dès sa première agression, le meilleur de nos forces et en luttant pied à pied contre les progrès parfois rapides que, malgré tout, elle aura su réaliser.

**Prophylaxie.** — La grippe est une maladie éminemment *contagieuse*; non point seulement par un contact immédiat et perceptible, mais par un voisinage même insoupçonné, lointain, par des effluves malins que le vent transporte en une nuit d'une ville à l'autre, aidé d'ailleurs par les moyens rapides de communication; maladie qui peut frapper d'un coup cinquante mille personnes, comme en janvier 1858, comme si quelque *influence* mystérieuse, quelque maléfice était jeté soudain sur une région. Colin, en 1889, faisait ressortir « son indépendance de tout transport par les communications humaines, traversant aussi vite les mers, les régions inhabitées que les pays à population dense. Les agents physiques (lumière, électricité) sont seuls capables d'aller aussi vite ». Tout est bon à ce miasme tenu pour se propager : personnes, objets, poussières, air le plus pur; elle ne respecte aucune constitution, aucun âge, aucune classe sociale. Dans ces conditions, comment se prémunir, même au prix de l'hygiène la plus stricte, contre une pareille insidiosité?

Comme le dit Galliard<sup>1</sup>, la prophylaxie *régionale* de l'influenza n'existera probablement jamais. La prophylaxie *locale* ne peut être que l'effet d'un heureux hasard pour les établissements fermés (prisons, couvents). La prophylaxie *individuelle* est moins difficile. Aussi, en temps d'épidémie, certaines règles s'imposent.

Si quelques cas se déclarent dans une communauté (écoles, pensionnats, casernes, etc.), *isoler* immédiatement le ou les sujets atteints, et, si l'épidémie menace de s'étendre, *licencier* au plus tôt l'établissement. Dans une famille, pratiquer l'*isolement* avec toute la rigueur possible, et organiser le service du malade comme s'il s'agissait de la plus contagieuse des maladies, la scarlatine, par exemple. Pratiquer dans la chambre du malade et même dans tout l'appartement ou la maison des *vaporisations* d'essences antiseptiques (thymol, eucalyptol, essences de pin, de lavande, etc.), ou faire bouillir de l'eau dans laquelle on mettra, en les renouvelant dès que faiblira l'odeur, des feuilles d'eucalyptus. Ne pas épousseter, ne pas balayer à sec, mais essuyer pavés, parquets et meubles avec des linges humides d'une solution antiseptique quelconque, de préférence le sublimé au millième. *Désinfecter les selles et l'urine* du malade dès leur émission. Interdire l'entrée de sa chambre à toute

1. L. GALLIARD, *La grippe*, 1 vol. de la collection *Les actualités médicales*. J.-B. Baillière et fils, Paris, 1898.

personne souffrante ou atteinte d'une suppuration quelconque, ou en convalescence d'érysipèle, de pneumonie, etc., ou soupçonnée de tuberculose, afin, d'une part, de préserver le malade de l'apport de germes pathogènes susceptibles de compliquer sa grippe; d'autre part, d'éviter au visiteur en puissance d'infection en cours ou en déclin de contracter une influenza qui risquerait d'être plus grave pour elle. Une fois la maladie terminée, le malade n'ayant quitté sa chambre que complètement remis (voir *Convalescence*), faire soigneusement désinfecter au *formol*<sup>1</sup> non seulement la pièce, mais encore tout l'appartement ou la maison; faire passer par l'étuve les matelas et le linge ayant servi au malade, qu'on aura eu bien soin de recueillir en des sacs spéciaux, sans le mélanger au linge des autres gens de la maison. Voilà pour la prophylaxie *générale*.

Quiconque veut pour son compte éviter l'influenza devra s'abstenir du contact des grippés, même convalescents, éviter le surmenage, les émotions, les veilles et les excès de toute sorte, fuir les courants d'air, le brouillard, l'air humide, surtout, d'après Teissier, celui qu'on respire au bord des fleuves aux berges découvertes, dans les bas-fonds, etc., les salles de spectacle ou de concert et les grands magasins, dont la promiscuité grouillante et les poussières malsaines font de véritables lieux d'infection, non seulement pour la grippe, mais encore pour toutes sortes de maladies, en particulier la tuberculose.

Les voies respiratoires étant la porte d'entrée la plus habituelle de l'influenza, faire vaporiser chez soi des essences antiseptiques et prendre de son nez et de sa bouche des soins antiseptiques minutieux. A ce propos, en dehors des lavages au savon de la bouche, des dents et de la gorge, nous ne saurions trop recommander les pulvérisations dans le nez d'*huile de vaseline mentholée* à 2 pour 100, faites plusieurs fois par jour, surtout avant de sortir et dès qu'on est rentré, et encore avant le coucher.

Ces mêmes soins minutieux de la bouche, de la gorge ou du nez, et les pulvérisations d'huile de vaseline mentholée devront être strictement mis en œuvre chez tout malade atteint de grippe, pour prévenir au moins toute infection secondaire des voies respiratoires par les micro-organismes hôtes habituels de ces cavités.

Enfin, l'eau pouvant être un agent d'infection (Teissier), ne boire que de l'eau rigoureusement filtrée ou bouillie, ou des eaux minérales.

1. Bien qu'officielles et administratives, les désinfections par les pulvérisations de sublimé, surtout faites dans les conditions ordinaires par les employés des villes, sont absolument illusoire.